

POURQUOI ET COMMENT PRESERVER LES RACES BOVINES NAMCHI ET KAPSIKI AU CAMEROUN

B. Sauveroche¹ et E. Thys²

¹Projet Régional PNUD/FAO RAF/88/100: "Promotion du bétail trypanotolérant en Afrique occidentale et centrale". PMB 10, Banjul, GAMBIE
Institut de Médecine Tropicale, Service de Zootechnie, Nationalestraat 155,
B - 2000 Anvers, BELGIQUE

RÉSUMÉ

Les races taurines Namchi et Kapsiki sont les témoins résiduels de peuplements taurins anciens au Cameroun. Ces animaux représentent une forte valeur socio-culturelle pour les ethnies qui les élèvent. Ils possèdent de plus des potentialités pouvant les rendre économiquement attractifs. Après une revue des connaissances sur ces races et une justification de l'intérêt de leur sauvetage, les auteurs présentent des propositions pour leur préservation. Certaines sont déjà appliquées, d'autres devraient être mises en oeuvre.

SUMMARY

The Namchi and Kapsiki cattle breeds are residues of the ancient cattle populations in Cameroun. Their socio-economic value is of great importance to the ethnic groups raising them. Furthermore, they offer interesting potentialities from an economic point of view. After reviewing information on these breeds and the reasons for their preservation, the authors present suggestions for their conservation. Some of them are already being carried out, others are still to be implemented.

INTRODUCTION

Le Cameroun, pays de tradition d’élevage, possède plus de 4,3 millions de bovins. Inégalement réparti dans le pays (85% du cheptel se trouve dans les quatre provinces les plus septentrionales du pays), ce cheptel est constitué à 99% de zébus, de race Arabe, Peul, M’Bororo, Foulbé et Goudali. D’autres races de zébus (Brahman) ont été importées pour des programmes de croisement.

Les taurins sont représentés soit par des races africaines importées (N’dama, Baoulé), soit indirectement par des résultats de croisements de races européennes avec des zébus (Montbéliard, Holstein, Jersey...).

Il existe aussi des noyaux isolés de taurins autochtones, les Bakosi et Bakweri (ou Muturu), les Kapsiki (appelés également *Kirdi ou Mbuuyé* en fofoulbé et *Tla pseke* en langue Kapsiki) et les Namchi (ou Namji, Namshi, Donayo, Doayo, cette dernière appellation étant retenue par MASON (1951), alors que le terme de Namchi est le plus couramment utilisé au Cameroun).

Les Bakosi n’existent plus qu’en très faible nombre au Cameroun (moins de 200 individus en 1991, selon les agents de terrain). Par contre, cette race se retrouve en plus grand nombre au Nigeria voisin (40 000 individus, subdivisés en Muturu de forêt et de savane) (HOSTE et al,1988).

Les deux autres races n’ont pas d’équivalent direct dans les pays voisins. Elles surprennent par la stricte délimitation de leur répartition, dans des régions où n’existent par ailleurs que des zébus. Ce caractère original, ainsi que le nombre limité d’individus qui les représentent, méritent une attention particulière.

1.0 REPARTITION - EFFECTIFS - PEUPLEMENT

Les foyers de peuplement des races Kapsiki et Namchi sont bien délimités, et de taille modeste (cf. figure 1).

Les Kapsiki sont élevés dans la province Extrême-Nord, dans les Monts du Mandara, au sud de Mokolo et au nord de Bourrah, dans deux cantons administratifs du département du Mayo-Tsanaga.

Les bovins Namchi se retrouvent à l’est des monts Alantika, non loin de la ville de Poli, dans le département du Faro.

Ces deux foyers sont situés dans des régions accidentées, isolées géographiquement. Les deux races sont représentées par à peine quelques milliers d’exemplaires, et le tableau 1 montre que les effectifs sont en stagnation, voire en diminution.

TABLEAU 1.
Populations de bovins Kapsiki et Namchi.

Année	Kapsiki	Namchi	Référence
1964		1060	LOISY,1966
1976	4 098		FAO,1980
1978	8427		FAO,1980
1982	3 215	3102	BEAUVILAIN,1983
1985	3 289		DINEUR et THYS,1986
1987		1248	THYS et ZIGLA,1993
1991	n.d.	1234	Recensement (communication des agents de terrain)

D’après plusieurs auteurs (ANTONIUS,1943; BEAUVILAIN,1983), ces foyers eonstituent des vestiges de peuplements en taurins beaucoup plus importants et étendus (de l’Extrême-Nord jusqu’en Adamaoua) aux siècles passés. Les taurins étaient encore représentés en grand nombre dans la région aux XVIII° et XIX° siècle. Leur quasi disparition peut être, selon BEAUVILAIN (1983), reliée à plusieurs facteurs :

- *épidémiologiques* : des vagues successives d’épizooties de peste bovine (1890 , 1919/1920) et de péripneumonie contagieuse (1916) ont eu des conséquences dramatiques sur les populations bovines.
- *historiques* : la partie nord du Cameroun a été l’objet de nombreuses batailles et conquêtes au siècle dernier, ainsi qu’au début de ce siècle. Les conquérants (peuls ou européens) pratiquaient alors de véritables pillages, contribuant à la disparition des troupeaux. Les taxes en nature imposées par les autorités coloniales ont aussi joué un rôle non négligeable.
- *culturels* : l’installation des peuls conquérants, suivi de l’acculturation des populations locales ont amené celles-ci à se tourner progressivement vers le zébu.

L’élimination des taurins des plaines du Cameroun septentrional est récente, et daterait du début du siècle. Les foyers d’élevage que l’on retrouve aetuellement ont pu subsister grâce au relatif isolement de ces régions: les animaux étaient à l’écart des grandes épizooties, des raids, et les ethnies ont gardé leurs traditions dans lesquelles l’élevage de ces races tient une grande part.

2.0 DONNEES ZOOTECHNIQUES ET MODE D'ELEVAGE

2.1 Les kapsiki

2.1.1 Morphologie

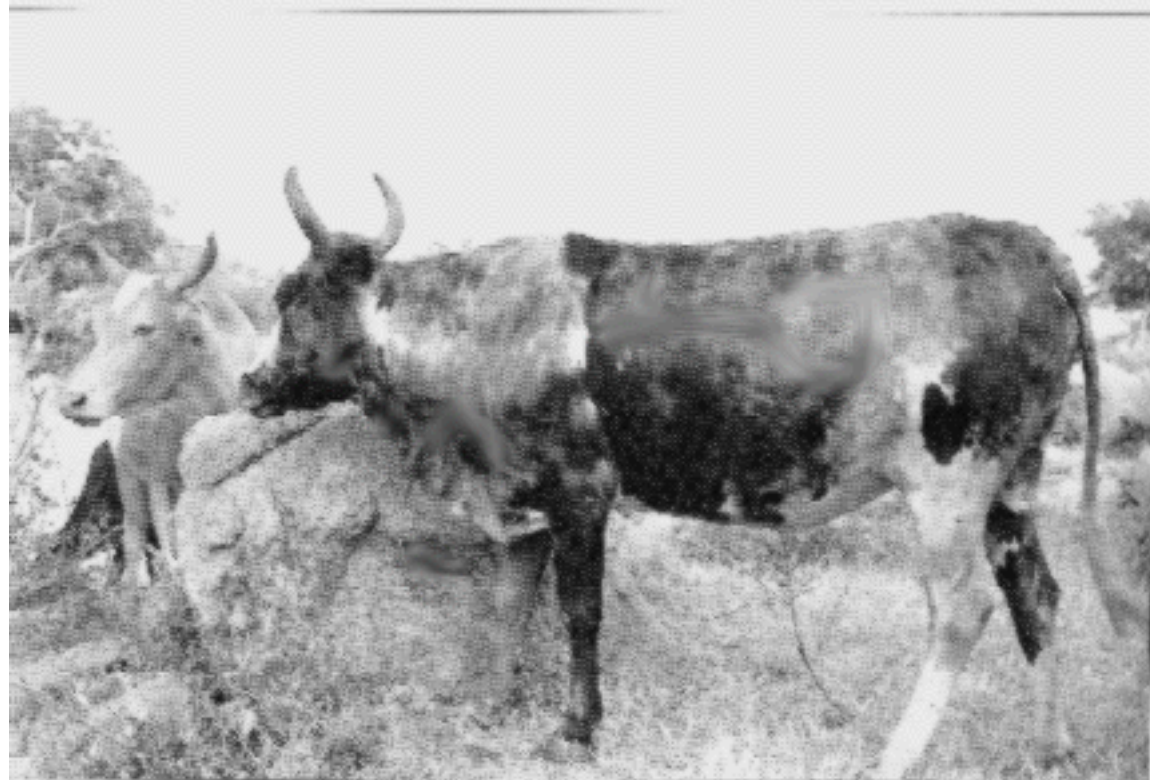
Le tableau 2. reprend des caractéristiques relevées par l’Institut de Recherches Zootechniques du Cameroun sur des animaux élevés en station :

TABLEAU 2.
Bovins Kapsiki: éléments descriptifs de la race (IRZ,1986).

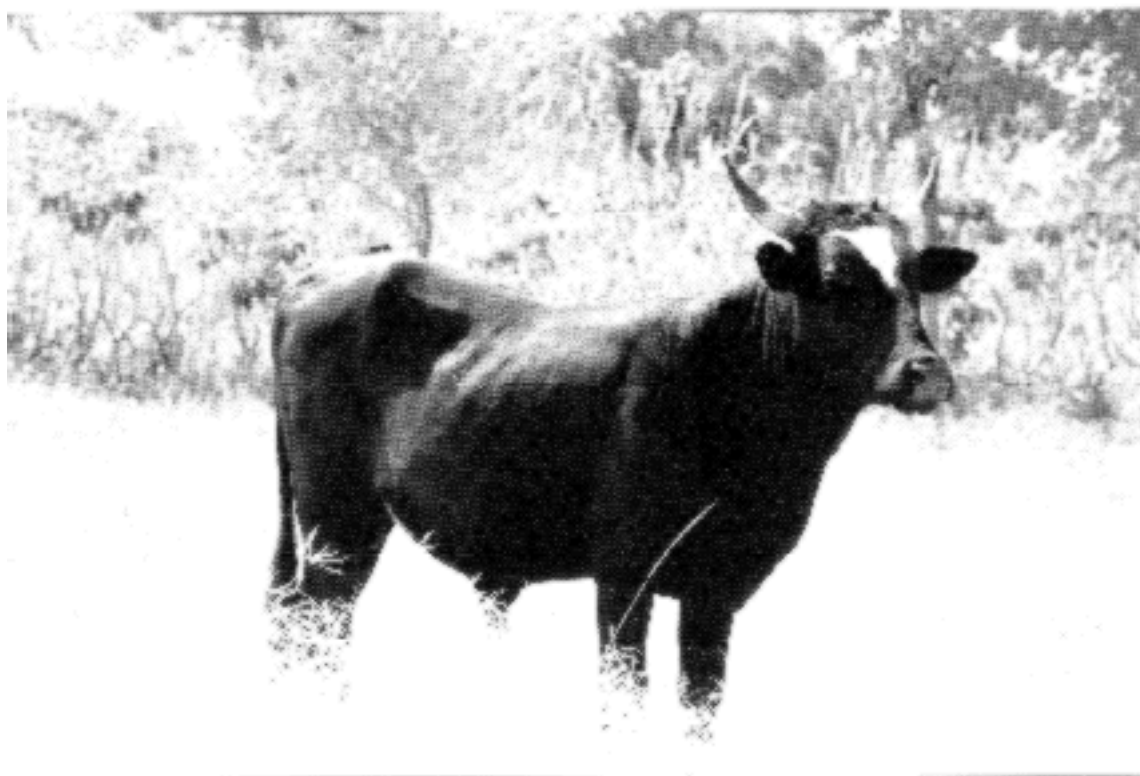
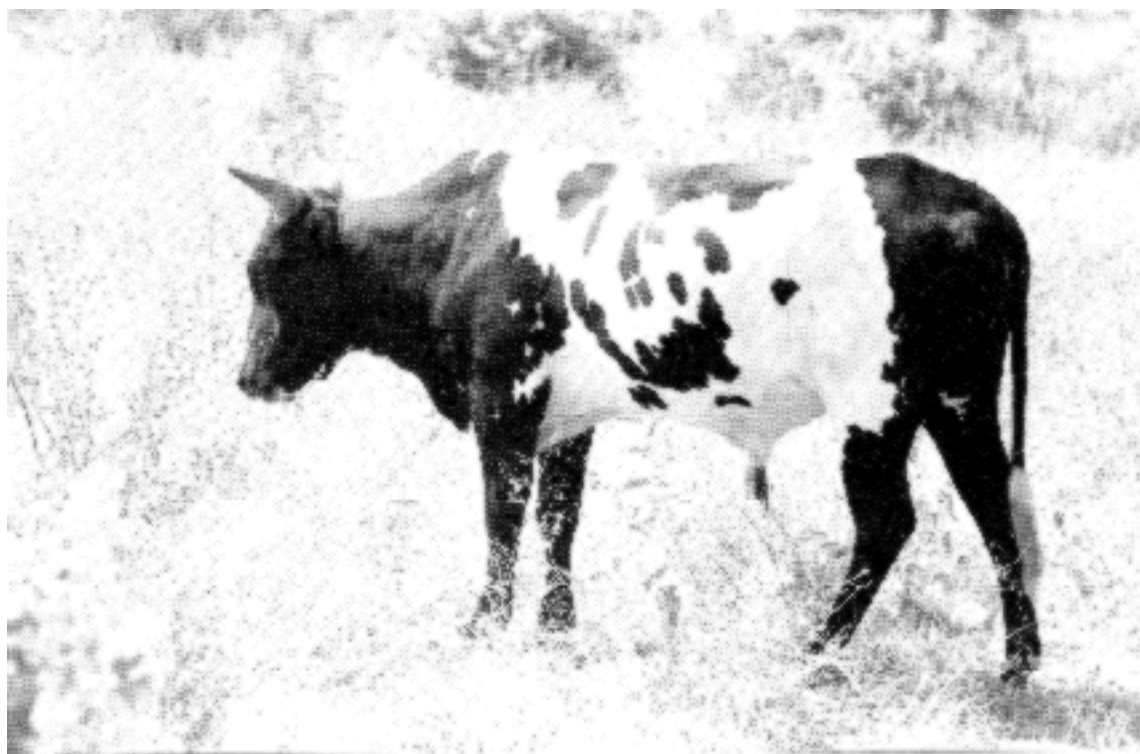
	Mâles	Femelles
Taille de l'échantillon	4	28
Age (ans)	5 à 8	3 à 7
Poids moyen (kg)	380 ± 10	230 ± 30
Hauteur au garrot (cm)	116 ± 5	109 ± 5
Périmètre thoracique (cm)	172 ± 6	144 ± 8
Longueur scapulo-ischiale (cm)	143 ± 6	127 ± 6
Longueur de la tête (cm)	47 ± 2	46 ± 3
Longueur des cornes (cm)	24 ± 2	16 ± 6

Ces données sont en concordance avec celles relevées sur le terrain. DINEUR et THYS (1986) rapportent une hauteur au garrot de 107 ± 14 centimètres (n=80) chez les vaches et de 114 ± 12 cm (n=14) chez les taureaux. BARDEZ (1936) rapporte une hauteur de 100 cm pour les vaches et de 111 cm pour les taureaux. Une étude de la FAO (1980) rapporte les mêmes valeurs (100-110 cm) pour cette race.

La robe de ces animaux est le plus souvent noire, brun noire ou pie noire; on retrouve cependant quelques animaux rouges ou froment. Certaines robes particulières, comme des robes à pois peuvent être reneontrées.



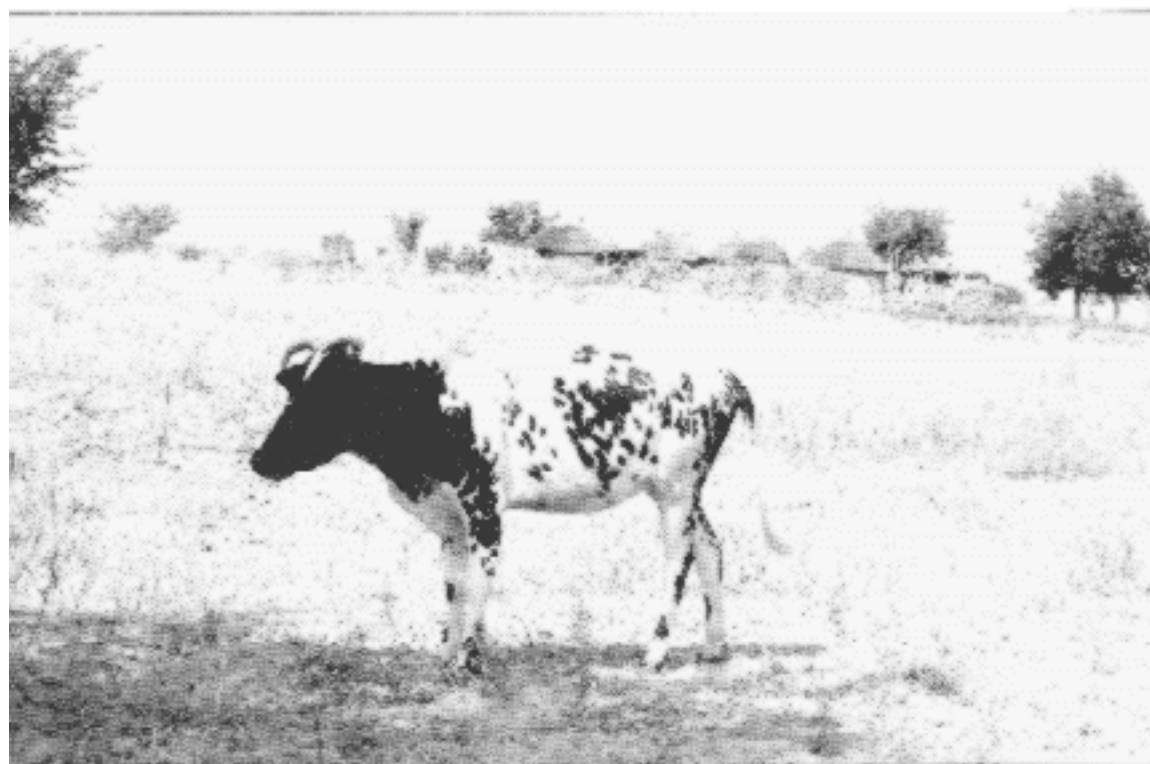
Kapsiki



Taureaux Kapsiki



Troupeau Kapsiki



Kapsiki : Roumsiki

Le chanfrein est rectiligne, les cornes présentent de grandes variations. Chez le mâle, elles se présentent horizontalement chez le jeune pour se relever légèrement vers le haut et vers l’avant chez l’adulte. Chez les vaches, les variations vont de quelques centimètres (cornes en crochet), à 20 voire 30 centimètres (cornes fines et pointues, en croissant). 2.1.2 *Modes d’élevage*

On trouve cette race principalement auprès des ethnies Kapsiki, mais aussi d’autres ethnies, comme les Bana: ces ethnies étant regroupées sous le nom de Kirdi (‘animistes’ en peul).

Cet élevage est essentiellement sédentaire, les animaux étant parqués dans un enelos situé auprès de la maison la nuit, ce qui permet aussi de récupérer le fumier utilisé pour les cultures. Dans la journée, ils sont en général accompagnés aux pâturages par des enfants. Une complémentation sous forme de natron acheté au marché est parfois distribuée aux animaux, donné par les éleveurs pour améliorer la fertilité des vaches. La plupart des troupeaux ne comportent qu’un petit nombre de têtes (inférieur à 20).

Les vaches ne sont généralement pas traites; les animaux sont utilisés pour la traction animale, mais il ne semble pas que celle-ci soit très développée dans la région, bien que les éleveurs trouvent cette race plus apte à la traction que les zébus environnants. Il est également rapporté que des ethnies voisines du Nigeria (les Margui) achetaient en pays Kapsiki des taurins pour la traction (DOUTRESSOULLE,1947).

L’élevage est tourné essentiellement vers la thésaurisation; les femelles ne sont généralement réformées qu’à l’extrême fin de leur carrière reproductrice. Les mâles sont utilisés pour la viande, lors de fêtes ou cérémonies traditionnelles: fêtes des récoltes, enterrements, initiations,... Ainsi, pour les enterrements, un ou plusieurs boeufs sont abattus, et le défunt est enterré assis, le corps entouré de bandelettes découpées dans la peau de ces boeufs. Ces bovins servent aussi pour le mariage (VAN BEEK,1978). Le prétendant doit généralement offrir à la famille de la future épouse une à quelques têtes de bovins Kapsiki.

La rareté de ces animaux et leur utilisation dans la société traditionnelle expliquent leur prix élevé : les éleveurs ont annoncé des prix de 60 à 80 000 francs CFA, mais ces prix peuvent atteindre jusqu’à 150 000 voire 200 000 francs CFA, contre 40 000 francs CFA pour un zébu (250 CFA =1 US\$).

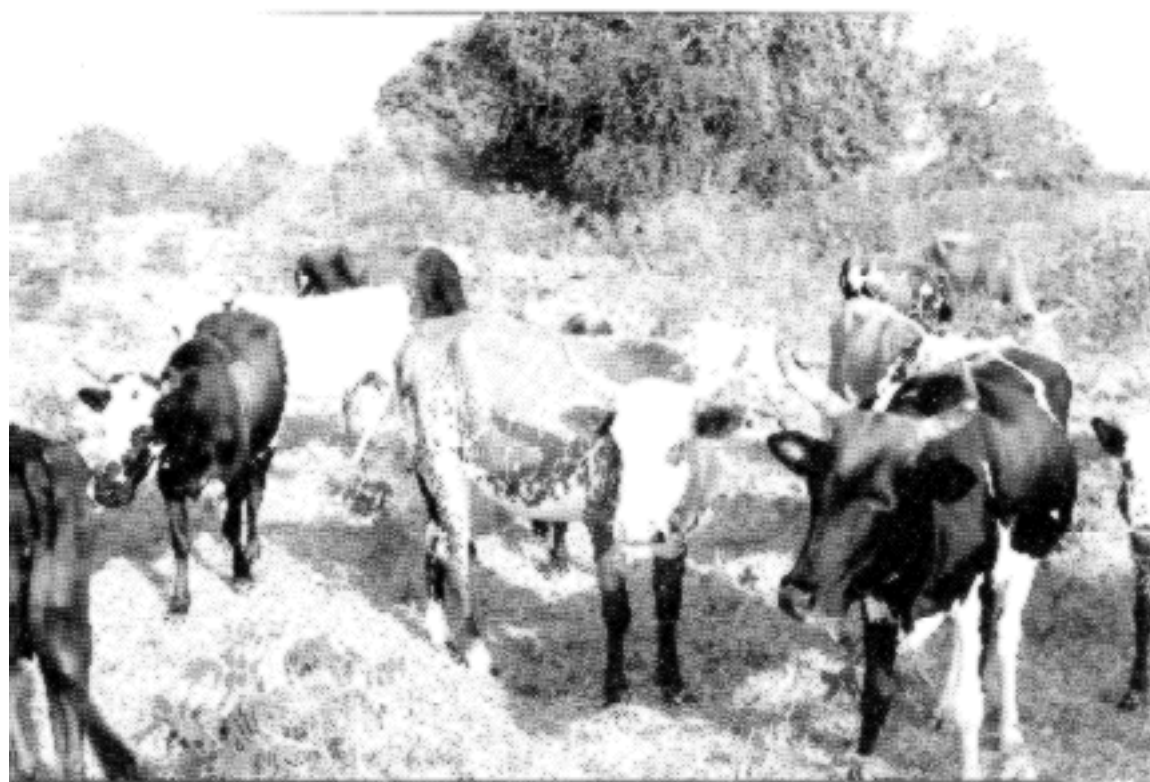
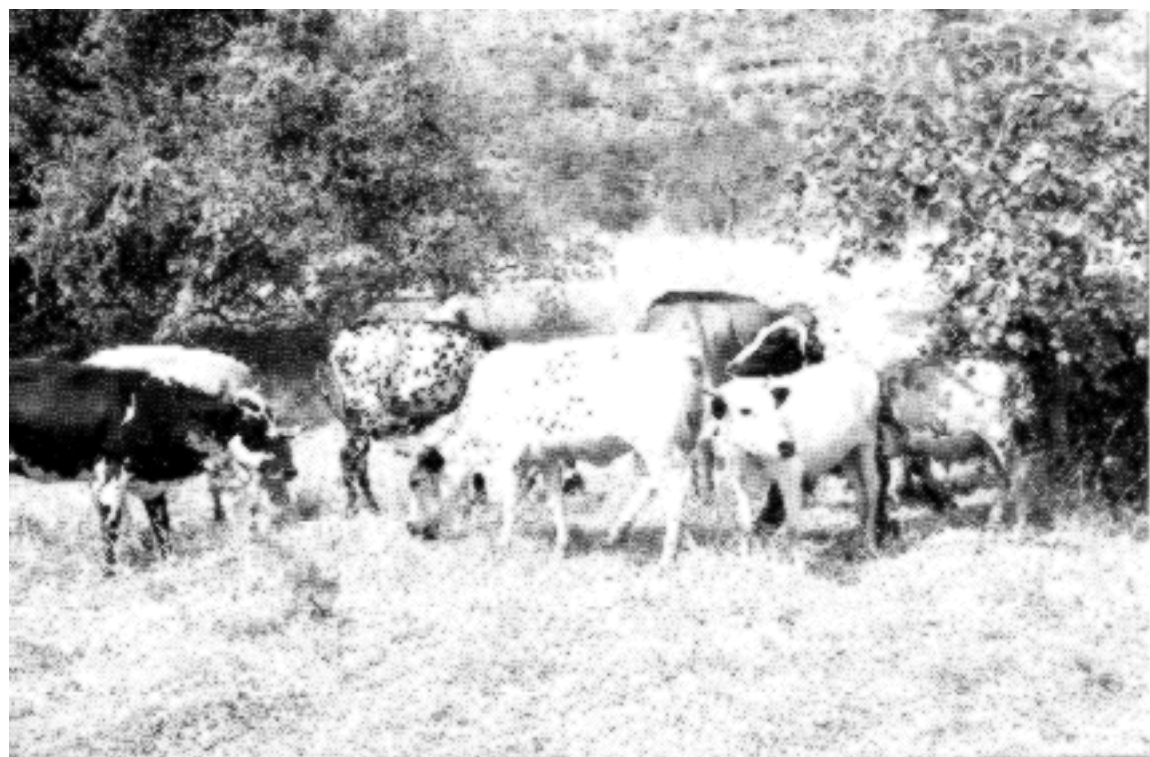
2.2 Les Namchi

2.2.1 Morphologie

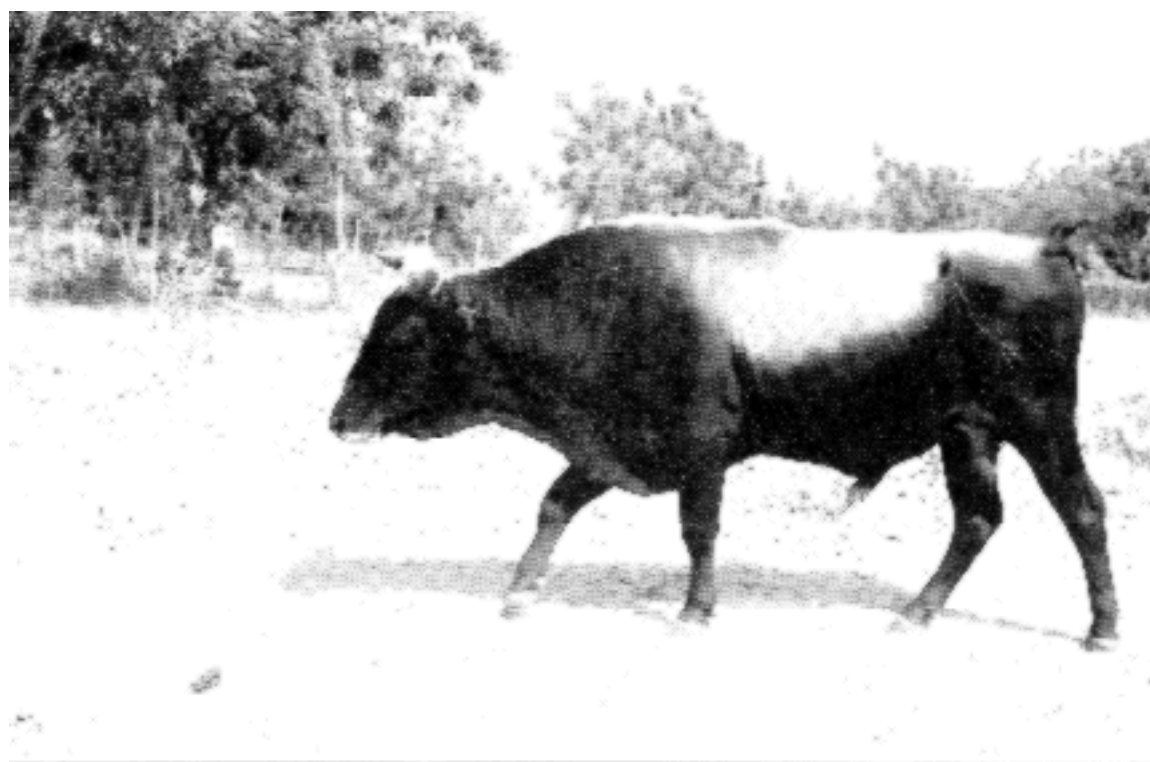
De même que pour les Kapsiki, l’Institut de Recherches Zootechniques a réalisé des mesures zoométriques sur un troupeau de station (tableau 3).

TABLEAU 3.
Bovins Namchi: éléments descriptifs de la race (IRZ,1986).

	Mâles	Femelles
Taille de l'échantillon	4	35
Age (ans)	5 à 8	3 à 7
Poids moyen (kg)	200 ± 10	186 ± 21
Hauteur au garrot (cm)	103 ± 3	99 ± 5
Périmètre thoracique (cm)	140 ± 5	132 ± 8
Longueur scapulo-ischiale (cm)	118 ± 10	113 ± 5
Longueurs de la tête (cm)	44 ± 1	43 ± 1
Longueur des cornes (cm)	15 ± 3	17 ± 5



Troupeaux Namchi



Taureau Namchi



Veaux Namchi

Ces données sont en concordance avec celles de EPSTEIN (1971) qui rapporte que les Namchi dépassent rarement 105 cm de hauteur. Une étude de terrain de la FAO (1980) rapporte des hauteurs au garrot variant de 97 cm à 110 cm pour cette race, et des périmètres thoraciques allant de 110 cm à 145 cm. THYS et ZIGLA (1993) trouvent, après une étude portant sur 221 animaux en milieu traditionnel, des résultats similaires à ceux présentés dans le tableau 3, que ce soit pour la hauteur au garrot, le périmètre thoracique ou la longueur de la tête. Ils trouvent cependant une longueur de cornes légèrement plus importante (21 ± 5 cm pour les femelles, 27 ± 8 cm pour les mâles).

Comme chez les Kapsiki, le chanfrein est rectiligne et les cornes présentent de grandes variations. Elles peuvent être en croissant, en crochet et en couronne; elles sont quelques fois inexistantes.

Les robes présentent aussi de grandes variations, fauve ou noire, noir-pie, blanche ou rouge. Un mélange de trois couleurs (noir, fauve, rouge, ou noir, fauve, blanc) est fréquent et très variable dans les nuances.

Les différences morphologiques avec les Kapsiki portent sur le format général (les Namchi étant plus petits), et sur les couleurs de robes dominantes (noire chez les Kapsiki, plus variable chez les Namchi).

2.2.2 Mode d'élevage

Les modes d'élevage et d'exploitation des animaux, ainsi que leur prix, sont similaires à ceux du pays Kapsiki. Les troupeaux sont cependant plus généralement communautaires, avec un seul enclos par village. La traction animale utilisant du bétail Namchi existe, mais est peu développée.

Cette race a retenu l'attention de responsables politiques dans les années passées. Ainsi, avant l'indépendance, un administrateur de la région refoulait les peuls Bororo pour éviter le métissage (BEAUVILAIN, 1983). Une 'maison nzzrale' avait même été fondée en 1958 à Finyolé, en plein pays Doayo, pour créer un noyau d'animaux de race Namchi améliorés, et pour introduire la culture attelée (LOISY, 1966).

3.0 NECESSITE D'UN PLAN DE PRESERVATION

3.1 Risques de disparition

Les risques de voir disparaître ces races à moyen terme sont réels, et ceci pour plusieurs raisons :

- Départ des jeunes pour les villes: les animaux ne sont plus gardés (au moins pendant la saison sèche), reçoivent moins de soins, sont volés.
- Diminution de la pression socio-culturelle: pour les mariages, il commence à être admis d'utiliser des animaux croisés, voire des zébus.
- Risque de catastrophes (sécheresse particulièrement grave, épizootie), touchant d'autant plus irrémédiablement ces races qu'elles sont confinées dans un espace géographiquement limité.
- Augmentation de la population, développement des cultures; l'espace pastoral s'en trouve diminué, particulièrement en pays Kapsiki.

Conjointement aux taurins, on rencontre de nombreux zébus dans le pays Kapsiki élevés en général par des peuls qui se sédentarisent. Des croisements résultent de cette promiscuité, croisements généralement accidentels car les éleveurs de Kapsiki tiennent à conserver leur race qui possède un potentiel marchand plus élevé. Des troupeaux mixtes zébus/taurins existent toutefois.

Le problème du métissage se retrouve aussi dans la région d'élevage des Namchi, mais de manière moins aiguë. La densité de peuplement plus faible, l'infestation de la région par les glossines rendant celle-ci moins attractive pour les éleveurs de zébus, font que les croisements

accidentels se font plus rares. On peut noter dans certains villages Namchi la présence de quelques zébus: ce sont en général des zébus achetés à des éleveurs peuls, en très mauvais état et incapables de suivre la transhumance. Ces zébus sont alors en général élevés à part.

3.2 Raisons d'un plan d'action

Les raisons de préserver ces races sont de trois ordres :

3.2.1 Intérêt culturel

Ces races présentent un intérêt tout d'abord pour les populations les élevant actuellement; elles font partie intégrante de leur culture. C'est cet intérêt qui a permis la conservation des animaux de race pure. L'intérêt est important également pour le Cameroun, qui possède deux races taurines autochtones, témoignant de la longue tradition d'élevage de ce pays. L'intérêt culturel existe enfin pour la communauté africaine et internationale, ces races témoignent des migrations de bovins qui ont accompagné les mouvements des populations humaines.

3.2.2 Intérêt scienti'fique

De nombreuses technologies de pointe sont en train de se développer, permettant de mieux étudier et utiliser la biodiversité (études de génétique moléculaire, biotechnologies, transferts de gènes). La conservation de ces races permettra non seulement des études de phylogénèse, de caractérisation génétique, l'utilisation de certains gènes particuliers, mais aussi des études dans le domaine de la zootechnie et sur l'adaptation des ces animaux.

3.2.3 Intérêt économique

A l'heure actuelle, la rentabilité de ces élevages s'explique en grande partie par leur rôle sociologique. Cela n'élimine pas pour autant l'intérêt purement économique qu'elles peuvent avoir. Cet intérêt provient de plusieurs potentialités de ces animaux:

- Des études préliminaires de productivité (IRZ, 1985) ont pu montrer que les Kapsiki étaient plus productifs (croissance, rendement en viande) que les zébus; on reconnaît aussi à ces animaux une bien meilleure qualité de leur viande.
- Ces races se sont montrées efficaces pour la traction animale.
- Parmi les atouts non exploités, on peut citer la production laitière. Il a par exemple été mesuré des Gains Moyens Quotidiens de 500 g chez des veaux Kapsiki pendant les premiers mois de leur vie, ce qui donne des indications encourageantes sur le potentiel laitier de la mère (IRZ, 1987).
- L'adaptation de ces races à certains écoclimats, leur résistance à certaines maladies (les éleveurs parlent d'une résistance des Kapsiki à la fièvre aphteuse, des Namchi à la trypanosomose), une fois clairement établies, contribueront à leur donner un avantage économique (FAO, 1980).

Quelques éleveurs privés, ne faisant pas partie des ethnies élevant traditionnellement ces races, voire même n'étant pas installés dans leurs zones d'élevage, ont décidé d'acheter et d'élever des taurins Namchi et Kapsiki. Ces personnes sont des éleveurs traditionnels

Foulbé (peuls), ou des personnes désirant investir dans l'élevage. Ces animaux ne sont cependant pas toujours élevés en race pure.

L'étude comparée des bovins Namchi et Kapsiki révèlent la similitude de leurs conditions d'élevage. Confrontés aux mêmes problèmes, les solutions pour préserver ces races seront elles aussi similaires. C'est pourquoi un même plan d'action, établi pour les deux races, semble tomber sous le sens pour tirer le maximum d'avantages des efforts consentis.

C'est maintenant, tant que leur nombre le permet encore, qu'il faut entreprendre des actions afin d'assurer le maintien de ces races et d'écarter le risque de les voir disparaître ou être absorbées par d'autres races. Ces actions concertées pourront s'appuyer sur le travail qui a déjà été effectué auprès de ces races par divers organismes.

4.0 STRUCTURE D'UN PLAN DE PRESERVATION

L'étude des bovins Namchi et Kapsiki dans leur milieu montre qu'il s'agit d'un élevage traditionnel, fortement lié à un environnement socio-culturel particulier. Les risques de disparition de ces races sont dûs aux problèmes de croisement, et aux déséquilibres dans l'exploitation des animaux (faible fertilité, mortalités, taux de prélèvement trop important) et aux pressions démographiques et sociologiques s'exerçant sur les ethnies qui élèvent ces races. Les actions à mener doivent donc contrer ces différents points.

4.1 Actions dans le milieu traditionnel

4.1.1 Caractérisation des races

La caractérisation des races sur le terrain permettra de mieux évaluer la structure des populations animales, leurs performances, leurs atouts, mais aussi éventuellement de mettre en lumière les principaux facteurs à corriger pour améliorer la productivité de l'élevage. De plus, l'élevage traditionnel de ces races repose sur une base socio-culturelle particulièrement importante. Il est donc essentiel d'étudier les aspects sociologiques et socio-économiques de ces élevages en plus des aspects zootechniques, pour agir de façon intégrée.

Des études scientifiques ont déjà été entreprises ces dernières années sur les races taurines du Cameroun. Ces études, comprenant un volet zootechnique et un volet sociologique, seront prochainement compilées dans un recueil scientifique publié par l'ORSTOM, France.

En fin, il importe de savoir caractériser génétiquement ces deux races, pour déterminer d'une part leur relations entre elles et par rapport aux autres groupes taurins d'Afrique, et d'autre part les variations au sein de chaque race (race non fixée, ou au contraire trop de consanguinité), et l'étendue des croisements existants. Ceci permettra de réorienter si nécessaire les mesures à prendre pour la conservation des races.

Diverses études en cours devraient apporter des éléments de réponse à ces questions. Deux études sur les systèmes marqueurs de substances sanguines des Kapsiki ont été réalisées par des équipes de l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers (Belgique) et par l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux de Maisons-Alfort (France). Un programme de caractérisation génétique par étude de l'ADN des races bovines d'Afrique occidentale et centrale, dirigé par le Trinity College de Dublin (Irlande) est en

cours et inclut les races Namchi et Kapsiki. Ces études, confrontées à des études similaires sur d'autres races africaines, permettront de caractériser génétiquement ces races et de tracer leur phylogénèse.

4.1.2 Actions auprès des éleveurs.

Le premier point pour la préservation des noyaux de races pures serait de gérer la reproduction des animaux, avec trois objectifs :

- Limiter la consanguinité
- Eviter les croisements avec les zébus
- Augmenter la productivité numérique des animaux.

Une structure de groupement d'éleveurs paraît être l'approche la plus appropriée pour permettre aux éleveurs de bénéficier d'actions subventionnées (vermifugation des jeunes, soins, compléments minéraux, ...), en contrepartie desquelles ils s'engageront à conserver la race pure (interdiction d'introduction de zébus dans les troupeaux, élimination ou stérilisation des produits issus de croisements accidentels,...).

Ces associations d'éleveurs permettront de créer un pôle structuré d'interlocuteurs, où pourront intervenir ponctuellement des vulgarisateurs (formation, informations, interventions sanitaires), ou les scientifiques (identification, caractérisation des individus; aspects sociologiques) désirant travailler sur ces races.

Sur le terrain, les agents du Ministère de l'Elevage, des Pêches et des Industries Animales

(MINEPIA) apportent déjà une aide sanitaire effective, consistant principalement en des campagnes de vaccinations.

Des décisions politiques aideraient à la préservation de ces races. Ces mesures pourraient être incitatives (subventions pour l'élevage de la race), soit restrictives (limitation de la population de zébus dans la zone concernée). Les mesures restrictives permettraient en outre de limiter la surexploitation des pâtures.

Ces mesures peuvent être indirectes, telles celles prises par la Mission d'Eradication de Glossines, organisme du MINEPIA. Cet organisme, menant des actions dans la province Nord, a décidé de stopper ses actions à Poli, afin d'éviter que l'éradication des glossines dans cette zone n'entraîne une arrivée massive de zébus, risquant de mettre en danger la race Namchi.

Au terme du projet, il est espéré que les actions d'amélioration initiées pourront être menées sans aide importante extérieure; l'augmentation de productivité et la sensibilisation des éleveurs doit pouvoir autoriser un fonctionnement quasi-autonome du système.

4.2 Actions hors du milieu traditionnel

4.2.1 Actions en station

La conservation d'un troupeau en station, pour peu qu'il atteigne un nombre de têtes suffisant, permettra non seulement de conserver un noyau en race pure dans un milieu contrôlé, mais aussi de pratiquer des actions de sélection ou de tester diverses techniques d'amélioration. Cette approche peut tout à fait être complémentaire des actions sur le terrain, et les deux parties pourront bénéficier d'un échange d'expériences et d'animaux.

Cette station devra être placée dans un écoclimat dans lequel l'élevage de ces animaux présente un avantage comparatif. Par exemple, si la trypanotolérance de ces races est prouvée, la station aura avantage à se situer en zone infestée de glossines.

Les actions menées en station pourront être beaucoup plus poussées que sur le terrain et faire l'objet de protocoles expérimentaux; des prélèvements de matériel génétique (semence, embryons,...) pourront y être effectués. Le suivi strict de la filiation permettra d'éviter la consanguinité et de pratiquer une sélection génétique des reproducteurs.

Pour la réussite d'une telle station, il faut insister sur son côté "ouvert" : des échanges d'animaux pourront être réalisés avec les régions traditionnelles d'élevage (achats, ventes, locations, échanges), et à terme la station devrait pouvoir tester un volet vulgarisation auprès des populations environnantes.

Cette station peut être fondée sur la base des troupeaux que possèdent l'I.R.Z., constitués d'environ 110 Kapsiki et 70 Namchi dans sa station de Yagoua (extrême Nord Cameroun). Ces animaux, achetés dans les années 80 dans leur zones d'origine (entre 1982 et 1985 pour les Kapsiki, entre 1985 et 1988 pour les Namchi), ont fait l'objet de recherches zootechniques.

Ce même Institut, en collaboration avec le Projet Régional FAO RAF/88/100 est en train de réaliser une expérience d'infection artificielle permettant d'évaluer la trypanotolérance des Namchi et Kapsiki. Les résultats seront de prime importance pour décider de la localisation d'un centre de conservation de ces races.

4.2.2 Promotion des races

Une fois la courbe démographique inversée, et les caractéristiques de ces races clairement établies, on peut envisager une promotion de ces animaux chez de nouveaux éleveurs.

Cette promotion doit être ciblée, en fonction des populations qui pourraient être réceptives, et des avantages comparatifs de ces races. Par exemple, au vu de leur trypanotolérance, leur promotion pourrait être réalisée auprès de néo-éleveurs, dans les régions de savanes infestées de glossines, où l'élevage n'est pas encore très développé.

Mais on peut envisager aussi de faire la promotion de ces races auprès des éleveurs traditionnels de zébus, pour peu que cela réponde à une préoccupation de ces éleveurs et à une réalité du marché de la viande. Les quelques expériences individuelles de création ou de changement

d'élevage pour les Namchi ou Kapsiki montrent que cette promotion pourrait répondre à une demande effective.

5.0 CONCLUSION

Au vu des intérêts culturels, scientifiques et économiques des races Namchi et Kapsiki, une dynamique s'est formée pour tenter de préserver ces deux races. De nombreux travaux sont en cours, qui apporteront de nombreuses connaissances supplémentaires sur ces animaux. Des actions doivent maintenant être entreprises auprès des éleveurs traditionnels pour inverser la tendance au déclin des effectifs de ces races.

Les contacts qui sont pris actuellement laissent espérer la mise en place prochaine de telles actions, et ceci pour l'intérêt des populations locales (préservation de leurs valeurs culturelles), de l'état camerounais (préservation d'animaux adaptés, participation à la productivité du pays) et de la communauté mondiale (préservation de témoignages historiques et de la diversité génétique mondiale).



Taureau Namchi

6.0 RÉFÉRENCES

- Antonius, 1943-1944. cf. Epstein (1971), p 207.
- Bardez R., 1936. Notes relatives au gros bétail camerounais de la région de Mayo Kebi, Mayo Bénoué Mayo Faro., Rec. Med. vet. exot., 1936, 9: 55-69.
- Beauvilain A., 1983. Un élevage résiduel: les taurins du Nord-Cameroun., Revue de géographie du Cameroun, 1983, 39-44.
- Dineur B., Thys E., 1986. Les Kapsiki : race taurine de l'extrême-Nord camerounais. I. Introduction et barymétrie., Rev. Elev. Med. vét. Pays trop., 39(3-4): 435-442.
- Doutressoulle G., 1947. L'élevage en Afrique occidentale française., Paris, Larose ed., 298pp.
- Epstein H., 1971. The origin of the domestic animals of Africa., New-York, Africana Publishing Corporation, 1: 573pp; 2: 719pp.
- FAO, 1980. Le bétail trypanotolérant en Afrique occidentale et centrale. Vol II: Etude par pays., Rome, FAO, 311pp.
- Hoste C.H., Chalon E., d'Ieteren G., Trail J.C.M., 1988. Le bétail trypanotolérant en Afrique occidentale et centrale. Vol 3 - Bilan d'une décennie; Etudes FAO Production et Santé Animales, Rome, FAO, p 281.
- IRZ, 1985. Rapport annuel de la station de Yagoua, 1984/1985 : Les taurins Kapsiki et, Namchi., Yaounde, IRZ, 16-50.
- IRZ, 1986. Rapport annuel de la station de Yagoua, 1985/1986 : Différences phénotypiques entre taurins Namchi et Kapsiki., Yaoundé, IRZ, 79-86.
- IRZ, 1987. Rapport annuel de la station de Yagoua, 1986/1987: Caractéristiques de la reproduction des taurins Kapsiki. Yaoundé, IRZ, 28-32.
- Loisy E. de, 1966. La maison rurale de Fignolé. Un exemple de formation d'exploitants agricoles. Nord-Cameroun. 3, 1966, INADES, Agri-service-Afrique, Paris, Document Agricole 3, 85pp.
- Mason I.L., 1951. The classification of West African livestock., Commonwealth Agricultural Bureaux, Farnham Royal, 1951, Bucks, England.
- Thys E., Zigla W., 1993. La race taurine Namchi au Nord Cameroun. Aspects zootechniques. In: Les taurins du Cameroun, Paris, ORSTOM (à paraître).
- van Beek W.E.A., 1978. Bierbrouwers in de bergen. Utrecht, I.CAU (Mededeling n°12).

